



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 22 février au 19 mars 2005

# LE PROJET ANDERSEN

SPECTACLE SOLO DE  
**ROBERT LEPAGE**

Conception, mise en scène et interprétation **ROBERT LEPAGE**

Avec la participation de:



UNE PRODUCTION DE EX MACHINA EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU TRIDENT,  
LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC ET HANS CHRISTIAN ANDERSEN 2005.

## MOT du DIRECTEUR ARTISTIQUE

Au théâtre, l'histoire est essentielle.

Lepage et Andersen nous racontent des histoires. Tous deux nous font voyager dans l'imaginaire. Ils nous transportent dans le temps.

Robert est pour moi l'exemple d'un artiste universel, ingénieux, incapable de se contenter de l'ordinaire, avide d'infini. Bref, un chercheur raffiné.

Il y a quelque temps, je feuilletais un livre d'art sur Léonard de Vinci. J'étais fasciné par ses dessins de machines. Ils me faisaient penser aux projets inventifs et audacieux de Robert. Je me suis rappelé son premier spectacle solo: *VINCI*. Tel Vinci, il est un anatomiste. Sa recherche plastique est comme un voyage anatomique à l'intérieur d'une œuvre construite à partir d'idées pensées et réfléchies. C'est aussi un impressionniste. Il part de l'intérieur de l'âme et de son espace.

À deux reprises, le Théâtre du Trident a été l'hôte d'aventures extraordinaires conçues, mises en scène et interprétées par cet homme de théâtre. Recevoir un artiste comme Robert Lepage est toujours un grand privilège. Je suis très enthousiaste de présenter en première mondiale, dans ma première saison, sa toute récente création.

Je félicite toute l'équipe de *Ex Machina* qui accompagne le spectacle. Je remercie le Grand Théâtre de Québec d'avoir collaboré à cette aventure.

Longue vie au *Projet Andersen*.

Bonne soirée

Gill Champagne

# MOT du METTEUR EN SCÈNE



Photo : Sophie Grenier

Au départ, ce nouveau spectacle solo était une commande du royaume du Danemark qui célèbre en grande pompe, cette année, le 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Hans Christian Andersen en invitant des artistes de partout dans le monde à produire des œuvres s'inspirant de ses contes pour enfants et de ses romans. Dans mon cas, je devais m'intéresser à lui personnellement. L'idée n'était pas d'en faire une autre biographie mais de trouver comment la vie et l'œuvre de ce grand écrivain scandinave pouvaient trouver écho dans un monde moderne qui a perdu son romantisme et son regard d'enfant. Je savais déjà, grâce à mes solos précédents, que je ne pouvais pas simplement m'intéresser à Andersen mais que je devais plutôt m'identifier à lui. Chose difficile a priori, ne sachant rien de lui ni de son époque, la lecture de longues biographies souvent très ardues et contradictoires ne simplifiant pas non plus la tâche. Ce sont finalement quelques révélations candides glanées ici et là dans son journal personnel qui m'ont fait comprendre que nous nous ressemblions beaucoup plus que je ne l'aurais voulu. De manière évidente à certains égards ; parfois de façon plus... indirecte. Mais il y avait surtout ce sentiment depuis la plus tendre enfance d'être différent des autres, un sentiment qui fait souffrir et qui isole mais qui peut avoir l'avantage de nous faire réaliser que chacun de nous est unique. Il est clair qu'au moment où Andersen écrit *Le Vilain Petit Canard*, il a compris qu'il dépend de nous de savoir transformer les obstacles que la vie nous réserve en possibilités de se réaliser. De plus, la nature même d'un spectacle solo évoque, qu'on le veuille ou non, l'idée de la solitude et en fait un des thèmes principaux ; celle du protagoniste, celle de l'acteur qui l'interprète et, dans le cas qui nous intéresse, celle de Hans Christian Andersen. Après l'avoir côtoyé un peu le temps d'une création, j'aurai au moins compris que mon désir de raconter ne me permet pas seulement de dégorger mon imagination mais me donne l'occasion, comme lui, de sortir un moment de mon isolement et tenter de me faire accepter par le reste du monde.

Robert Lepage

# Hans Christian Andersen

## Le conte de sa vie

Qui n'a jamais entendu parler de *La Petite sirène* ou de *La Petite fille aux allumettes* n'a jamais eu d'enfance. Plus loin dans les souvenirs, rappelez-vous *Le Vilain petit canard*, *Les Habits neufs de l'empereur*, *Le Rossignol* (et son Empereur de Chine), *Le Petit soldat de plomb*... Ça ne vous dit rien ? C'est que vous n'êtes pas de ce monde. Les contes d'Andersen, cent cinquante-six au total, ont été traduits dans toutes les langues de la terre, de l'islandais au bengali. Leur succès foudroyant, qui débute dès leur publication en 1848, n'a pas cessé depuis. Andersen est l'une des grandes figures de la littérature mondiale, le conteur par excellence, celui qui, sans doute plus encore que Charles Perrault et les frères Grimm, a donné les lettres de noblesse au genre littéraire dans lequel il excellait : le conte.

### LA MISÈRE DU VILAIN PETIT CANARD

Hans Christian Andersen est né à Odense, au Danemark, le 2 avril 1805. Son père est considéré comme le plus pauvre des pauvres cordonniers de cette capitale de province, sa mère est une servante, son grand-père est fou. Le petit Hans se réfugie donc dans la lecture, plongeant dans les rares livres de son père afin de fuir la réalité sordide de son environnement. Parmi ces livres, entre une Bible et des comédies de Holberg, un gros ouvrage mystérieux et attirant, intitulé... *Les Contes des mille et une nuits*. Puis une autre échappatoire se présente au fils du cordonnier : le théâtre. Par l'entremise d'une tournée provinciale du Théâtre Royal de Copenhague, Hans entre en contact avec ce milieu qui va nourrir ses rêves pendant de longues années. Il prend son baluchon et treize rixdalers (sept dollars environ), puis part pour la grande ville, Copenhague, afin de tenter sa chance au Théâtre Royal. Le directeur le refuse à l'audition : belle voix, mais maigre. On lui donnera bien quelques rôles secondaires, mais rien de majeur. Encouragé par certains professeurs de chant, Andersen tente sa chance à l'Académie de chant. Pas de veine, sa voix mue et ses tentatives se soldent encore par des échecs. Mais il en faut plus pour décourager ce petit provincial habitué aux dures conditions de la vie. Il envoie donc au Théâtre Royal une pièce de théâtre, *Les Bandits de Vissemberg*, refusée pour « inculture de l'auteur », puis une tragédie un peu trop inspirée de Shakespeare. Refus là encore, mais intérêt marqué de la part d'un membre du Conseil du Théâtre Royal, Jonas Collin, riche bourgeois de Copenhague. Celui-ci devient le protecteur d'Andersen, et le fait entrer au collège afin qu'il termine ses études classiques.

### L'APPRENTISSAGE TARDIF

À dix-sept ans, le vilain petit canard habitant le quartier des prostituées de la ville se retrouve sur les bancs de l'école en compagnie d'élèves de douze ans... Bête noire des élèves et des professeurs, il souffre considérablement pendant cette période. Il sort enfin du collège deux ans plus tard, obtient une bourse pour l'université de Copenhague puis termine ses études en 1829. Andersen a 24 ans ; il a récupéré son retard et se sent apte à se vouer entièrement aux belles-lettres. Il fait paraître un récit humoristique qui lui vaut un certain succès, fait jouer un vaudeville accueilli favorablement par le public, publie son premier recueil de poésie. Au cours d'un voyage, il rencontre Riborg Voigt, une jeune cantatrice suédoise pour laquelle il se prend d'une grande passion, mais ils n'auront aucune liaison. Toute sa vie, Andersen entretiendra de fougueuses passions avec des hommes et des femmes, sans jamais avoir de quelconque rapport avec eux.

### LA PASSION DU VOYAGE

Ses poèmes parus lui valent une pension du roi, grâce à laquelle il entreprend ses premiers voyages à l'étranger parcourant l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la France et l'Italie. Une nouvelle passion est née, celle des voyages. Elle le mènera sur les chemins du monde et le fera vivre neuf ans en dehors de son pays natal. Andersen revient de ces déplacements avec des poèmes, des pièces de théâtre et des romans dont *L'Improvisateur*, publié en 1835, qui lui assure un succès désormais durable. Dans la foulée de ses multiples publications, il fait paraître un premier recueil de contes pour enfants, à titre de divertissement. Il n'y attache pas d'importance ; son éditeur lui assure l'immortalité. Il avait visé juste.

### DANS LA COUR DES GRANDS

Continuant d'écrire des contes, il parcourt la Scandinavie, puis reçoit en 1838 une pension royale qui le met définitivement à l'abri du besoin. C'est, pour le fils du cordonnier qui a toujours craint, et pour cause, de manquer d'argent, la date la plus importante de sa vie. Plusieurs de ses pièces jouent désormais sur les planches danoises, dont *Le Mulâtre*, qui eut beaucoup de succès. Ses contes sont traduits en plusieurs langues, les rois le reçoivent dans leurs châteaux, il rencontre Hugo, Dumas, Balzac, Dickens, Liszt... Passionné par les nouvelles techniques et les machines, il se rend à Paris lors de l'Exposition universelle de 1867 ; ce séjour lui inspire le conte *La Dryade*. Puis il tombe malade (pour la première fois de sa vie) en 1872 ; alors qu'il est alité, le roi du Danemark lui rend visite. Il meurt d'un cancer le 4 août 1875. Sur lui, une petite bourse de cuir contenant une lettre de Riborg Voigt, la première femme qu'il a aimée.

... au moment où ces lignes sont écrites, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> février... car tout peut changer en création lorsqu'il s'agit de la méthode Lepage. Improvisations, discussions, changements de dernière minute, tout est volontairement mouvant, fluide, non figé. Et il en sera de même pour les représentations : le « work-in-progress » n'est pas tant un travail inachevé qu'un travail en constante évolution. L'article qui suit rend compte donc des inspirations de base du *Projet Andersen*, si les grandes lignes ne devraient pas se modifier complètement, les courbes fictionnelles, elles, peuvent se déployer où bon leur semblent. Ainsi, certains personnages ci-dessous mentionnés sont peut-être même morts au moment où nous faisons paraître ce programme, et d'autres viennent de naître ! Formidable vertige de la création, sorte de funambulisme sur fil invisible, avec l'infini des possibles comme espace et le plaisir de jouer comme unique filet. Le théâtre quand il se fait vivant.

# Autour DU PROJET ANDERSEN

## À L'ORIGINE

La Fondation Hans Christian Andersen, qui célèbre en 2005 le bicentenaire de la naissance du célèbre conteur danois, propose à Robert Lepage de créer un spectacle solo. S'inspirant à la fois du séjour de l'écrivain à Paris pendant l'Exposition universelle de 1867, et du conte *La Dryade* écrit à la suite de ce séjour, Lepage s'intéresse à un Andersen auréolé de gloire mais vieillissant, exposé aux démons de la laideur, de la sexualité à son crépuscule, de la mort, et confronté à la modernité naissante qui trouve une formidable illustration dans le verre et l'acier des pavillons de l'Exposition universelle déjà annonceurs de la Tour Eiffel. Des exploits techniques préfigurant un monde qui sera aux antipodes de l'univers poétique d'Andersen. Le spectacle, créé au Théâtre du Trident, tournera dans quelques villes européennes au fil de l'année avant de connaître sa principale diffusion au Danemark, dans le cadre des événements célébrant le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Andersen.

## L'HISTOIRE

1867. Hans Christian Andersen, 62 ans, est à Paris pour l'Exposition universelle. Vieillissant, il contemple les nouvelles constructions modernes exposées dans les pavillons. Un monde meurt – le sien, celui de l'imaginaire fantastique, des fées et des sirènes – un autre naît. Il écrit *La Dryade*, qui raconte l'histoire d'une nymphe des bois qui vit heureuse dans son arbre, mais qui rêve cependant de découvrir Paris et de connaître la vraie vie. Elle pourra le faire à condition que la durée de sa vie soit réduite à celle d'un éphémère; elle accepte, visite Paris intensément... et meurt.

2005. Un Québécois est à Paris pour répondre à une commande de l'Opéra Garnier. Il doit écrire le livret d'un opéra pour enfants tiré de *La Dryade* d'Andersen. Mais il se rend compte que le sujet n'est pas tant pour les enfants que pour les adultes... Pris entre sa commande et sa découverte du vrai monde d'Andersen, il entame un voyage imaginaire qui l'amène à rencontrer un jeune concierge maghrébin passionné de graffitis, un voisin américain aux goûts inhabituels, un administrateur d'opéra qui se découvre des intérêts insoupçonnés... et le personnage d'Andersen lui-même.

Ce que l'on retrouve dans *Le Projet Andersen*? Une alternance entre des scènes dialoguées (ou plutôt monologuées) et des tableaux muets et chorégraphiés, des projections d'images, des projections vidéo, des lignes temporelles brisées, des jeux de perspectives... Et un univers hautement onirique, à la fois cru, violent et romantique.

## ROMANTISME ET MODERNITÉ

L'Exposition universelle de 1867 préfigure, en quelque sorte, le monde moderne. Plusieurs caractéristiques distinguent la modernité des âges anciens, parmi celles-ci l'urbanité. L'exode rural devient en effet massif; les cités se muent en mégapoles; les larges avenues traversent désormais les anciens faubourgs insalubres. À l'idéal romantique de la sensibilité et de la passion dévorante, écho de la conception d'un ordre divin, se substitue le règne de la raison, de l'ordre et du refus de toute spiritualité. Andersen observe cette transformation radicale de la société occidentale, relève l'opposition entre le romantisme et le modernisme, dont l'Exposition universelle de 1867 est une véritable métaphore.

## SEXUALITÉ TROUBLE

S'inspirant librement de deux contes d'Andersen, *La Dryade* et *L'Ombre*, et de quelques épisodes de la vie du célèbre auteur danois, Robert Lepage s'attarde d'abord, dans *Le Projet Andersen*, à certains thèmes qu'il a déjà fouillés dans d'autres spectacles: l'opposition entre l'art officiel et l'art marginal, entre le passé et le présent, entre l'intime et l'universel. Mais dans son nouveau solo, le metteur en scène explore aussi les territoires plus troubles de l'identité sexuelle, des fantasmes inassouvis, de la soif de reconnaissance qui se dessinent en filigrane dans la vie et l'œuvre d'Andersen. Et comme toujours chez Lepage, c'est par le voyage, le mouvement vers l'Autre – vers l'étranger – qu'un Québécois tente de découvrir ce qui le touche et l'anime.

## DES THÈMES RÉCURRENTS

Tous les spectacles solos créés et interprétés par Robert Lepage impliquent la rencontre de deux univers: d'une part, des personnages historiques (Vinci, Jean Cocteau, Miles Davis, le cosmonaute Leonov, etc.) et, de l'autre, des personnages contemporains, parfois alter ego du metteur en scène. Il s'agit souvent de Québécois – perdus en eux-mêmes ou à l'étranger – qui se mesurent à des réalités qui d'abord les dépassent, puis les éclairent et les transforment.

# ROBERT LEPAGE

homme de théâtre *total*

On lui doit *La Trilogie des dragons*, *Les Aiguilles et l'Opium*, *Les Sept Branches de la Rivière Ôta*, *La Face cachée de la lune*... Ses spectacles ont traversé toutes les frontières. Il a été le premier Nord-Américain à monter Shakespeare au Royal National Theatre de Londres; il a mis en scène des opéras en Grande-Bretagne, au Japon, en France et aux États-Unis; a été choisi par Peter Gabriel pour assurer la direction artistique de ses tournées mondiales; a réalisé des films qui se retrouvent à Cannes; s'est vu confier sans doute le plus grand navire scénique des temps modernes, c'est-à-dire le dernier-né du Cirque du Soleil, *KÀ*, dont le budget avoisine les 260 millions de dollars. Du trophée Pierre Curzi de la Ligue nationale d'improvisation à la Légion d'Honneur, son œuvre fut couronnée par une multitude de prix internationaux.

Le CV de Robert Lepage (31 pages) est à lui seul un catalogue des principaux festivals de théâtre dans le monde. Il rend compte d'un artiste au talent démesuré, nourri par les arts visuels, la littérature, l'architecture, le cinéma, les nouvelles technologies, la géographie, l'histoire contemporaine... Homme de théâtre total, il passe habilement de la mise en scène à l'écriture, du jeu à la réalisation. Saluée par l'ensemble de la critique internationale, son œuvre est considérée déjà comme une charnière dans l'histoire du théâtre moderne, bouleversant les codes traditionnels, réinventant la scène et plus généralement l'espace théâtral. À mi-chemin du spectacle et de la performance, les pièces de Robert Lepage constituent des événements en soi, qui ont influencé et influenceront de nombreux artistes.

Né à Québec en 1957, il est attiré très rapidement par de nombreuses formes d'art, qui l'amènent à entrer au Conservatoire d'art dramatique de Québec à l'âge de 17 ans. Après un stage auprès d'Alain Knapp à Paris en 1978, il participe à plusieurs créations, joint le Théâtre Repère, crée *Circulations* en 1984 – le premier de ses spectacles collectifs à prendre la route. L'année suivante, *La Trilogie des dragons* amorce le cycle des festivals internationaux. Ce sera le début d'une longue carrière...



Photo : Louise Leblanc

En lui décernant le Prix Hans Christian Andersen en 2004, la Fondation de l'illustre conteur tenait à souligner l'œuvre d'un artiste dont le rayonnement pourrait contribuer à rendre hommage à Andersen. Et à y regarder de plus près, on peut remarquer de nombreuses similitudes entre les deux hommes... Tous deux ont en commun la passion (ou la nécessité?) des voyages, tous deux ont voulu très tôt faire du théâtre - l'un a cependant connu des débuts plus heureux que l'autre... Lepage et Andersen éprouvent une fascination pour les technologies et les machines; ils accordent une grande importance à l'imaginaire, au merveilleux; connaissent un succès international et vont jusqu'à partager certains lieux! C'est le cas d'Elseneur, à la fois lieu où Andersen a étudié et titre d'un spectacle solo de Robert Lepage.



Photo: Louise Lefebvre

### LES SPECTACLES COLLECTIFS

Écrits et créés à partir des improvisations des acteurs, autour de thèmes précis, selon les méthodes en vigueur au Théâtre Repère. Toujours mis en scène par Robert Lepage, qui travaille de concert avec ses concepteurs: ainsi du décor aux éclairages, tout est conçu en collaboration avec Lepage.

- The Busker's Opera* (2004)
- Zulu Time* (1999)
- La Géométrie des miracles* (1998)
- Les Sept branches de la rivière Ôta* (1994)
- Les Plaques tectoniques* (1988)
- Le Polygraphe* (1987)
- La Trilogie des dragons* (1985)
- Circulations* (1984)

### AU CINÉMA

Deux films originaux: *Le Confessionnal* et *Possible Worlds*, sinon des adaptations de ses pièces. *Nô* est l'une des sept branches de la Rivière Ôta.

- La Face cachée de la Lune* (2003)
- Possible Worlds* (2000)
- Nô* (1997)
- Le Polygraphe* (1996)
- Le Confessionnal* (1995)

### LES SPECTACLES SOLOS

Créés pour un seul acteur, au début interprétés par Robert Lepage, puis repris par d'autres acteurs (dont Marc Labrèche et Yves Jacques) après quelques années. La méthode de création reste cependant collective, surtout depuis *Elseneur*: concepteurs, conseillers dramaturgiques et autres intervenants (vidéastes, chorégraphes) sont réunis autour de Lepage pour créer le solo.

- Le Projet Andersen* (2005)
- La Face cachée de la Lune* (2000)
- Elseneur* (1995)
- Les Aiguilles et l'Opium* (1991)
- Vinci* (1986)

### À L'OPÉRA

- 1984* de Orwell au Royal Opera de Londres (à venir)
- La damnation de Faust* de Berlioz à l'Opéra-Bastille de Paris (2001)
- Le château de Barbe-Bleue* de Béla-Bartok et *Erwartung* de Schoenberg (double programme) au Canadian Opera Company de Toronto et au Brooklyn Academy of Music de New York (1992)

### AU THÉÂTRE DU TRIDENT

Outre *La Face cachée de la lune* en 2000, vous avez peut-être eu la chance de voir le travail de Robert Lepage comme metteur en scène en 1998 avec *La Tempête* de Shakespeare, en 1995 lors du *Songé d'une nuit d'été*, en 1987 avec *La Trilogie des dragons*, en 1985 pour *À propos de la demoiselle qui pleurait*, ou encore comme comédien dans... *Piaf*, en 1982! Enfin vous ne l'avez certainement pas vu dans *La Locandiera* en 1979, car il était dans l'ombre... en tant que régisseur.

Conception, mise en scène et interprétation **Robert LEPAGE**

Conception, mise en scène et interprétation **Robert LEPAGE**

## ÉQUIPE DE COLLABORATEURS

Collaborateur à l'écriture  
**Peder BJURMAN**  
Conseillère à la dramaturgie  
**Marie GIGNAC**  
Assistance à la mise en scène et régie  
**Félix DAGENAI**  
Collaborateur à la conception scénographique  
**Jean LEBOURDAIS**

Collaborateur à la conception des éclairages  
**Nicolas MAROIS**  
Conception sonore  
**Jean-Sébastien CÔTÉ**  
Conception des costumes  
**Catherine HIGGINS**  
Accessoires  
**Marie-France LARIVIÈRE**

Manipulations  
**Normand POIRIER**  
Maître perruquier  
**Richard HANSEN**  
Réalisation des images  
**Jacques COLLIN**  
**Véronique COUTURIER**  
**David LECLERC**  
Réalisation de la charrette tirée par un cheval  
**Martin BEAUSOLEIL**

Réalisation de la reproduction *Femme piquée par un serpent*  
**Patrick BINETTE**  
Agente du metteur en scène  
**Lynda BEAULIEU**

LE PROJET ANDERSEN EST UNE PRODUCTION DE EX MACHINA EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU TRIDENT, LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC ET HANS CHRISTIAN ANDERSEN 2005.



Entretien avec  
**ROBERT LEPAGE**

Photo: Louise Leblanc

# ENTRE LE ROMANTISME ET LA MODERNITÉ

## **Quels ont été vos premiers liens avec La Fondation Hans Christian Andersen ?**

On m'a approché pour ce projet il y a quelques années, afin que je réalise un spectacle sur Andersen. Lorsque j'ai accepté, la Fondation m'a décerné un prix destiné à ce que les directeurs de cette Fondation appellent des « ambassadeurs », c'est-à-dire des artistes qui selon eux vont contribuer au rayonnement de l'œuvre d'Andersen dans le monde.

## **Aviez-vous déjà fait une incursion dans l'univers d'Andersen ?**

Pas professionnellement. Je connaissais bien sûr les dix ou douze contes qu'on a lus ou qu'on s'est fait lire enfants. J'ai hésité longtemps avant d'accepter ce projet parce que les spectacles solos sont des spectacles très personnels, très proches de moi. Quand je m'intéresse à Cocteau et à Miles Davis (NDLR: dans *Les Aiguilles* et *l'Opium*) ou encore à Vinci, c'est parce que je sens quelque chose qui me touche personnellement dans leur vie, dans leur œuvre. Or, la première biographie d'Andersen que j'avais lue ne m'avait pas fasciné outre mesure... je ne voyais pas ce qui pouvait me rejoindre dans sa vie. C'est l'année suivante, à Hambourg, qu'un directeur de la Fondation m'a fait lire une autre biographie, basée sur le journal personnel d'Andersen. Et là j'ai été fasciné ! J'y ai trouvé une multitude de portes d'entrée pour le genre de spectacle que je voulais monter. Cette lecture m'a mis sur la piste de contes que les gens connaissent moins – parce que le spectacle parle beaucoup plus du Andersen pour adultes que du Andersen pour enfants, de ce qui l'animait dans la deuxième partie de sa vie, lorsqu'il s'est mis à écrire des contes pour adultes, et peut-être beaucoup plus pour adultes qu'il pensait. Il y a toute une analyse freudienne, même jungienne, que l'on peut faire avec des contes comme *L'Ombre*, dont un petit extrait sera cité dans le spectacle, où tout le jeu de l'inconscient est développé. Ce sont des contes qui font peur aux enfants; on ne leur lit pas ceux-ci d'ailleurs. C'est ce versant de son œuvre qui m'intéresse.

*suite page suivante*

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

### **EX MACHINA**

**Direction de production**  
Louise Roussel

**Adjointe à la production**

Marie-Pierre Gagné

**Direction technique**  
Serge Côté

**Consultant technique**  
Tobie Horswill

**Régie des éclairages**  
Louis-Xavier Gagnon-Lebrun

**Régie son**  
Jean-Sébastien Côté

**Régie vidéo**  
David Leclerc

**Régie des costumes et accessoires**  
Isabel Poulin

### **Chef machiniste**

Mathieu Thébaudeau

**Participation aux improvisations et à l'exploration**

Normand Poirier

**Stagiaire à l'éclairage**

Jennifer Jimenez  
(Theatre Ontario's Professional Theatre Training Program)

**Construction des décors**

Les Conceptions visuelles  
Jean-Marc Cyr

**Aide aux costumes**

Jennifer Tremblay

**Coupeuse**

Nicole Fortin

**Couturière**

Hélène Ruel

### **Producteurs délégués**

Europe, Japon:  
Richard Castelli

Royaume-Uni:  
Michael Morris

Amériques, Asie  
(sauf Japon), Océanie:

Mienno Plukker

**Producteur pour Ex Machina**

Michel Bernatchez

**Remerciements**

Odense City Museums,  
Lars Seeberg et  
Emmanuelle Nappert.

### **TRIDENT**

**Direction de production**  
Francine Boulay

**Directeur technique**  
Jean Crépeau

**Chef machiniste**  
Jean Bussières

**Chef éclairagiste**  
Denis Guérette

**Chef sonorisateur**  
Robert Caux

**Chef projectionniste**  
Simon Paquet

**Chef accessoiriste**  
Patrick Garant

### **Chef habilleuse**

Rina Campion

**Machinistes**

Roger Marchand  
Marcel Saint-Pierre

**Nettoyage des costumes**

Guy Le Nettoyeur

**Rédaction du programme**

Olivier Kemeid

**Conception graphique**

Corsaire Design

**Photographies**

Louise Leblanc

**Montage et représentation du spectacle**  
IATSE

Ex Machina est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec et la Ville de Québec.

### Quelles sont les facettes de sa vie qui vous ont le plus intéressé ?

Sa double vie, entre autres. Sa vie intime personnelle, étrange, très trouble, dont il faisait mention dans son journal personnel et, de manière déguisée, dans ses contes. Il s'identifiait aux héros des contes de la deuxième moitié de sa vie. En fait, c'est à partir de ses grands voyages qu'Andersen s'intéresse à sa propre identité. Je me suis tout de suite identifié à cet aspect, je me suis reconnu là-dedans. Je crois que dans mon cas, j'ai vraiment commencé à essayer de comprendre qui j'étais quand je me suis mis à voyager. C'est toujours le même principe : tu vas à l'extérieur pour mieux comprendre l'intérieur. Et puis sa fascination pour la ville m'a séduit. Andersen assiste à la véritable naissance de la grande ville moderne. Il observe l'exode rural qui modifie complètement la concentration urbaine : les grands marchés et les hôtels particuliers disparaissent au profit des grandes avenues du baron Haussmann à Paris, par exemple. En fouillant davantage dans ses notes personnelles, on se rend compte que ce n'est pas tant le prétexte d'assister à l'Exposition universelle qui l'attire mais la volonté de goûter à la nouvelle urbanité de Paris, de découvrir entre autres les bordels autour de la Porte Saint-Denis.

ombragé, plus caché d'Andersen. Le spectacle nous plonge dans la sexualité très trouble d'Andersen, qui était homosexuel – c'est flagrant quand on lit son Journal – mais qui n'a jamais eu de relation sexuelle avec un homme ou une femme. Il leur écrivait des lettres enflammées, mais n'avait aucun rapport avec eux. Vers la fin de sa vie, il a basculé dans l'observation de la vie sexuelle des autres, allant même jusqu'à payer des prostituées pour les regarder.

### On ne peut pas dire que c'est le Andersen qu'on connaît !

Effectivement. Mais la Fondation était très intéressée cette année à financer de nouvelles biographies qui osent plonger dans ces zones de vie de l'auteur. Ils m'ont donc donné carte blanche, et je leur ai dit en partant : « Ce sera un spectacle sur la masturbation ». (Rires). Le directeur m'a dit « Bon, c'est intéressant, il me reste à convaincre la reine du Danemark de financer ça ! »

### Elle a son mot à dire là-dessus ?

Bien sûr, c'est elle qui paie ! Mais c'est une reine très bien, très ouverte ! (Rires). De toute manière, mon but n'est pas de sortir la vase, de faire « scandale ». Ce que je souhaite mettre en lumière, c'est la vision très lucide d'Andersen sur le genre humain. Sur l'opposition entre le romantisme et le modernisme.

### C'est le grand thème du spectacle.

Oui. Andersen assiste, avec l'Exposition universelle, à la fin du romantisme et à la naissance du modernisme. Lui qui a chanté, louangé le monde féerique et onirique du romantisme, se voit plongé dans une ère où il n'a plus sa place. Un monde d'hommes, d'hommes machos même, de machines, de rationalisation. Andersen est profondément romantique ; cette transformation le bouleverse. À cela je rajoute le thème de la masturbation, qui est venu très tôt dans notre processus de travail. (Stupéfaction de l'intervieweur.) Oui, Andersen en parle, à mots couverts, dans son journal ! C'est toujours à la suite d'une rencontre. Il entre chez lui, se masturbe, puis note par un symbole son appréciation de la rencontre. Évidemment, on ne raconte pas aux enfants ce genre d'événements. Le spectacle est donc « hard-core » : ça se passe dans des sex-shops, des bordels, avec des sadomasochistes. Ce n'est pas fait pour scandaliser, je le répète : c'est un thème qui m'apparaît comme central.

### Comment sont nés les personnages secondaires ?

Par mes propres observations ou rencontres, pour la plupart. Tous retrouvent un écho dans l'œuvre d'Andersen. Fait intéressant à noter : cet homme du Nord a toujours voyagé vers le Sud, donc vers le bas, vers sa sexualité. Et le Sud le rend inconfortable. Il est allé au Maroc, ça m'a inspiré pour un personnage maghrébin.

### Et dans Le Projet Andersen, c'est un Québécois qui se retrouve dans un Paris contemporain...

Oui, c'est un auteur en résidence à l'Opéra Garnier, à qui on demande d'adapter *La Dryade* pour le programme jeunesse de l'Opéra. Il effectue donc des recherches sur Andersen, sur les contes, puis se rend compte que *La Dryade* n'est pas du tout destinée aux enfants. Une intrigue se noue avec le directeur de l'Opéra, une histoire qui fait écho au côté plus

### Dans son conte L'Ombre, il décrit d'ailleurs comment la chaleur est intenable... Est-ce que Le Projet Andersen est une occasion pour vous d'explorer de nouvelles zones ?

Oui et non... Beaucoup de spectateurs vont reconnaître des thèmes qui habitent tous mes spectacles. Par contre, j'ai l'impression que le langage narratif du *Projet Andersen* est plus franc, plus cru. Dans la manière d'utiliser la vidéo, la chorégraphie ou la musique par exemple. Disons que ce qui est vraiment nouveau pour moi, c'est la forme du conte. Le fait de me donner une certaine licence poétique ; le conte permet d'aller dans un élan romantique où peut-être je n'allais pas auparavant. Mais tout ça se fait de manière intuitive !

### Parlez-nous un peu de l'environnement scénique de la pièce.

Ce que j'aime beaucoup avec Ex Machina, c'est que nous nous lançons un défi d'inventer à chaque fois de nouveaux procédés scéniques. C'est l'aboutissement d'une recherche qui vise à faire rencontrer le langage cinématographique et le langage théâtral ; pour moi cependant ça reste du théâtre.

### Au départ, une biographie, puis les contes, puis... les rencontres avec les concepteurs ?

Non, pas tout de suite après. Dans un premier temps je lis, puis je laisse passer du temps. J'essaie de ne jamais mettre en scène ce que j'ai lu comme recherche. C'est une digestion : tu prends le livre, tu le manges. Et tu laisses digérer. Tu ne relis pas, tu n'y repenses pas. Les aspects dignes d'être mis en scène finiront par jaillir, ils s'imposeront tout seuls. Ça me vient souvent par le dessin. Quand j'ai assez d'éléments formels et thématiques, je réunis l'équipe. On explore en salle de répétition, les improvisations débutent. Pour *Le Projet Andersen*, je me suis adjoint deux complices, Marie Gignac et Peder Bjurman. J'ai rencontré ce dernier à Stockholm, où il travaillait avec Bergman.



### Bjurman, qui avait déjà travaillé avec vous sur La Face cachée de la lune.

C'est même lui qui a eu l'idée originale, en me conseillant de lire un livre sur Buzz Aldrin (NDLR : le deuxième homme à marcher sur la lune après Armstrong) et d'en faire un spectacle solo. Peder agit comme conseiller dramaturgique, Marie comme « coach », puis viennent tous les autres créateurs qui s'occupent du décor, des costumes, de l'éclairage, du son, des projections vidéo, etc. Et je travaille toujours avec un alter ego sur mes spectacles solos, qui va manipuler certains accessoires, faire de la régie de plateau, effectuer quelques improvisations à ma place, enfiler le costume afin que je puisse voir toute la forme du spectacle. C'est Normand Poirier qui endosse ce rôle primordial dans ce genre de processus. Même à mes débuts, quand je faisais mes solos avec une lampe de poche et un ruban à mesurer, j'avais ce genre d'alter ego ! Je suis obligé de fonctionner comme ça, afin de pouvoir quitter quelques instants le jeu et être conscient de l'ensemble des composantes de la pièce.

### Y a-t-il des moments où tout ce travail collectif, cette mise en commun de recherches et de propositions vous paraît pesante ? La solitude de création ne vous tente jamais ?

Elle serait difficile. Les spectacles ont beau s'appeler « spectacles solos », ils sont le fruit d'un travail d'équipe. Et puis mon intérêt pour le théâtre, c'est l'idée de troupe, de gang, de meute. Je ne dis pas que l'idée de revenir à « une lampe une chaise » ne me tente pas par moments, ou le genre des *Contes urbains* (NDLR : d'Urbi et Orbi, créés par Yvan Bienvenue) que je trouve fantastique. Cela dit, en comparaison avec le Cirque, je dirais que *Le Projet Andersen* présente un certain dépouillement ! (Rires).

*Comme à votre habitude, vous ne vous consacriez pas à ce seul projet. Il y avait La Celestina à Barcelone, et puis le Cirque du Soleil à Las Vegas...*

Avec le Cirque, qui a eu six mois de retard dû à la construction du théâtre à Las Vegas, tout s'est fait en dents de scie. Mes allers-retours entre *KÅ* et *Le Projet Andersen* ont provoqué des interférences, des influences qui sont intéressantes. Je ne peux pas mettre encore complètement le doigt dessus, mais je dirais que le langage circassien, très brut et axé sur la performance, a eu un impact sur mon processus de répétitions du *Andersen*. Le paradoxe de la poésie et de la performance, du danger – certains numéros d'acrobatie comportent un risque élevé – et de la facilité apparente qu'exige la fluidité du spectacle, tout ça continue à me nourrir. Cela dit, je trouve admirables les gens qui se consacrent exclusivement à un seul projet sur plusieurs années. Je ne sais pas comment ils font, et j'aurais trop peur que si le projet ne fonctionne pas, le prochain rendez-vous soit dans cinq ans! Pour moi, chaque projet en influence un autre, et je vois tous mes spectacles comme un ensemble, comme un tout. C'est ma vision du théâtre, que je considère comme «*the great mother art*». Le théâtre est le point de rendez-vous de la littérature, de la musique, de la danse, de l'architecture... On peut se servir de toutes les révolutions technologiques, esthétiques au théâtre!

*Quels sont vos projets futurs... disons dans les prochains mois?*

Après *Le Projet Andersen*, je pars pour Londres répéter un mois *1984* d'Orwell au Royal Opera. Encore un lien entre deux projets, puisque *1984* et *Le Projet Andersen* parlent d'opéra! Puis je suis les spectacles d'Ex Machina qui tournent: *The Busker's Opera* et *La Trilogie des dragons*, en remplaçant les comédiens qui ne peuvent pas faire telle ou telle tournée, en retouchant certains aspects de la mise en scène. Je dois également superviser l'évolution du spectacle du Cirque. Et dès le mois de mai, *Le Projet Andersen* part en tournée, entre autres au Danemark, et il faut que j'apprenne la traduction anglaise, qui n'est jamais une traduction mais une réécriture.

*Est-ce que vous comptez passer le flambeau à un acteur à un certain moment, comme dans le cas des Aiguilles (Marc Labrèche) et de La Face cachée (Yves Jacques)?*

À l'automne, c'est moi qui joue le spectacle à Paris et à Londres. Puis après... En général, je tourne mes solos pendant trois ans, ensuite effectivement un acteur prendra le relais.

*Le Projet Andersen sera-t-il appelé à évoluer au cours des représentations, comme dans le cas des autres spectacles?*

Tout à fait. C'est avec la représentation devant public que l'écriture commence véritablement. C'est pour cette raison que je suis content de travailler avec Marie Gignac, parce qu'elle comprend bien cette manière un peu spéciale de fonctionner; elle est à l'aise avec ce type d'écriture. Une fois devant le public, je découvre le propos exact du spectacle, mais aussi la forme spécifique dans laquelle s'inscrit le propos.

*Petite question en finissant: je serais curieux de savoir comment, par votre position de grand voyageur, vous sentez que le théâtre québécois est perçu à l'étranger?*


Je ne me considère pas comme un grand spécialiste de la question, mais je dirais que de manière générale le théâtre québécois depuis les années 90 n'est plus «événementiel», ce qui est très bien. Ces années présentaient une grande effervescence, et il n'y avait pas que ma compagnie, bien sûr, mais aussi Ubu (Denis Marleau), Carbone 14 (Gilles Maheu), Ô Parleur (Wajdi Mouawad), et bien d'autres. C'était une période de grandes découvertes, et depuis 2000 à peu près, le théâtre québécois est entré en quelque sorte dans le répertoire mondial. Il est invisible parce que, paradoxalement, il est plus présent; une pièce québécoise à l'affiche à Hambourg par exemple n'est plus un événement en soi, mais un cas normal. Michel Tremblay n'est plus le seul auteur à traverser les frontières. Je dirais d'ailleurs que notre théâtre, comme la danse et les arts visuels, est bien plus existant dans le monde que notre cinéma.

Entretien réalisé par Olivier Kemeid





Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

 **Hydro  
Québec**

## Un Masque pour HA ha!... Mille fois BRAVO!!!!

Lors de la 11<sup>e</sup> Soirée des Masques, la production *HA ha!...* a eu le grand honneur de recevoir le Masque de la production Québec. Nous tenons à souligner le travail exceptionnel de Frédéric Dubois, véritable chef d'orchestre de ce succès. De plus, cette réussite n'aurait pas vu le jour sans les interprétations inoubliables de Yves Amyot, Lorraine Côté, Marie-Christine Lavallée et Reynald Robinson. Sans oublier toute l'équipe de concepteurs et de collaborateurs: Michel Gauthier, Yasmina Giguère, Denis Guérette, Pascal Robitaille, Élène Pearson, Vano Hotton et Jean Bélanger grâce à qui les mots de Ducharme ont pris forme sous vos yeux. À vous tous, félicitations et merci!

Rappelons que *HA ha!...*, avait remporté cet automne le prix de la Critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT).

Mentionnons aussi les nominations de Hugues Frenette, Catherine Higgins et Monique Dion (respectivement interprétation masculine dans un rôle de soutien, costumes et décor de *Turcaret*) de même que Frédéric Dubois, mis en nomination pour la mise en scène de *HA ha!...* Bravo à vous tous!

## VOTRE APPRÉCIATION DE SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

85% des personnes qui ont participé au vote public pour la pièce *Six personnages en quête d'auteur* ont aimé beaucoup ou passionnément le spectacle.

N'oubliez pas de voter après la représentation en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

## Tournée de *Les trois sœurs*

Présentée plus d'une cinquantaine de fois depuis sa création au Trident en 2001, la pièce *Les trois sœurs* de Tchekhov, mise en scène par Wajdi Mouawad, poursuivra sa route dans 6 villes de la province en mars et avril 2005 avant de déposer ses valises au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal pour une série de 16 représentations entre le 19 mai et le 4 juin.

## Concours site WEB

Félicitations à Madame Vicky Gagnon qui a remporté une paire de billets pour *Impératif Présent* dans le cadre du concours sur notre site Internet: [www.lettrident.com](http://www.lettrident.com).

# Çà et là

## SUCCÈS ÉCLATANT DU *CID* AU CNA

Aux spectacles bien nés, la valeur n'attend pas le nombre des années et le public du Centre national des Arts d'Ottawa fut complètement subjugué par notre *Cid* grandiose. Merci à toute l'équipe de faire rayonner le Théâtre du Trident à l'extérieur de ses murs.

## Deux prochains LUNDIS DU TRIDENT

Ne manquez pas les deux prochains rendez-vous des LUNDIS DU TRIDENT!

Le lundi **14 mars**, vous pourrez entendre *Ceux qui l'ont connu*, un texte de l'auteure québécoise Suzie Bastien.

Le lundi **25 avril**, la soirée sera consacrée à la toute jeune auteure Marilyn Perreault et à son texte *Roche, papier, couteau...*

Gill Champagne dirigera ces deux mises en lecture.  
2\$ pour les abonnés et les étudiants et 6\$ pour le grand public.  
Les lectures débutent à 20h.

L'ÉQUIPE DE  
GUY LE NETTOYEUR  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

## CONSEIL

### D'ADMINISTRATION

Présidente

**Lucie Pariseau**

Avocate, Ogilvy Renault

Vice-présidente

**Myriam LeBlanc**

Comédienne

Trésorier

**Stéphane Caron**

Musicien

Secrétaire

**Caroline Vallières**

Directrice de l'administration,  
Théâtre du Trident

### Administrateurs

**Gill Champagne**

Directeur artistique, Théâtre du Trident

**Éva Daigle**

Comédienne

**Pierre Gauvreau**

Comédien

**Daniel Letellier**

Conseiller en gestion, S A D informatique

**Michel Pouliot**

Président, Association des Pilotes  
Maritimes du Canada

**André Roy**

Administrateur scolaire

## ÉQUIPE

### DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique

**Gill Champagne**

Directrice de l'administration

**Caroline Vallières**

Directrice de production

**Francine Boulay**

Directrice des communications

**Geneviève Paquet**

Adjointe à l'administration

**Céline Thibault**

Agente de développement de public

**Sandra Lamoureux**

Adjointe aux communications

**Myriam Claveau**

Secrétaire

**Thérèse Martel**

Commis comptable

**Jérôme Lambert**

Recherche et développement

de commandites

**Porlier comm. conseils**

Coordonnatrice de l'activité bénévole

**Johanne Mongeau**

Conseiller juridique

**M<sup>r</sup> Clément Samson**

## POUR NOUS

## JOINDRE

**Théâtre du Trident**

269, boul. René-Lévesque Est

Québec (Québec)

G1R 2B3

Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451

[info@letrident.com](mailto:info@letrident.com)

[www.letrident.com](http://www.letrident.com)

Billetterie: (418) 643-8131

## PARTENAIRES

### DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

**Banque Nationale, Centre Jardin Florales Jouvence,  
Couvre-Planchers Pelletier, Distribution Affiche-Tout,  
Financière Sun Life, Fleur d'Europe, Gallimard Ltée, Hydro-Québec,  
Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Le Palais des Saveurs,  
Radio-Canada et Le Soleil.**

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



## le Théâtre du Trident

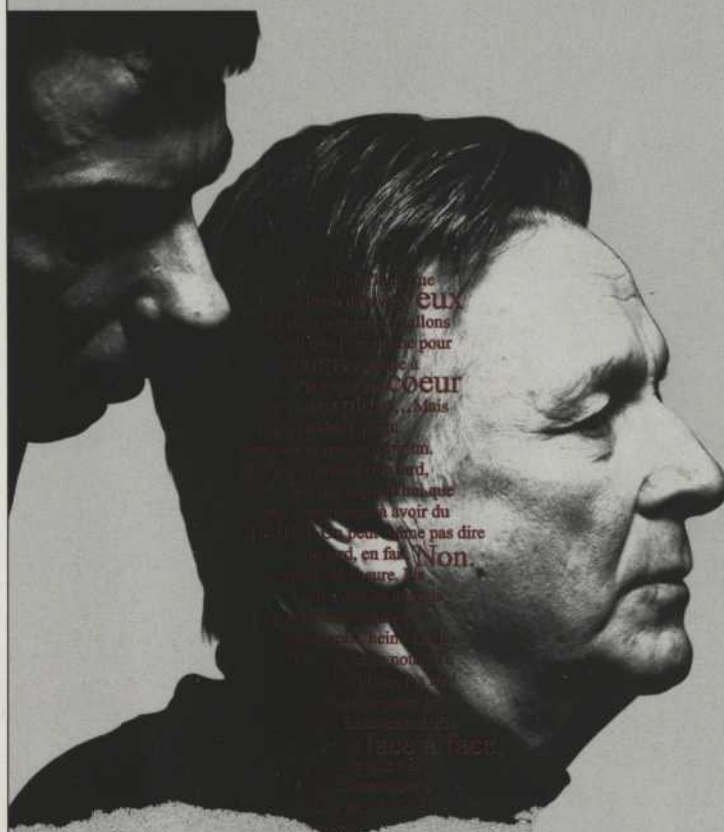
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 12 avril au 7 mai 2005

De Michel **TREMBLAY**

Mise en scène de **MARIE-GINETTE GUAY**

# IMPÉRATIF PRÉSENT



AVEC

**Jacques Leblanc et Jacques-Henri Gagnon**



Donnons à notre culture  
sa place au soleil.